

NOUVEAUX DÉTAILS sur la Prise d'Erzeroum

L'importance morale et stratégique de la victoire russe — L'opinion en Allemagne et chez les neutres — Quelques mots sur le général Judenitch

Le correspondant spécial du *Daily Mail* à Petrograd, M. H. Hamilton Fyfe, donne par dépêche les détails que voici sur la prise d'Erzeroum :

« Un communiqué officieux confirme la présomption qu'un certain nombre de forts d'Erzeroum furent pris sans combat et que la plus grande partie de la garnison avait déjà quitté la place. Cette déclaration sera reçue avec une satisfaction reconnaissante, car elle signifie que les pertes russes ont été comparativement plutôt minimes.

L'absence de renseignements ultérieurs exacts au sujet de l'occupation de la forteresse et le nombre des prisonniers et des canons capturés s'explique par ce fait que les Russes sont imbus de la maxime du célèbre général Souvaroff « qu'un bois coupé à moitié seulement repousse avec rapidité ». Il est donc probable qu'ils poursuivent les Turcs de très près et qu'ils s'acharment soit à détruire la 3^e armée, soit à la contraindre à se rendre. On ne doute pas que si on les laissait tranquilles, ils essaieraient, avec le secours de troupes fraîches qui sont déjà en chemin, de reprendre Erzeroum. Ce fut probablement ce à quoi pensèrent les Turcs lorsqu'ils se décidèrent à abandonner la forteresse. Ils ne savaient trop faible pour soutenir un siège ou un assaut résolu. Ils savaient aussi qu'ils ne tarderaient pas à voir arriver des renforts. Aussi peuvent-ils avoir conservé l'espoir de répéter l'histoire de Przemysl, c'est-à-dire de revenir reprendre la place dès le début de l'été.

L'armée du Caucase, toutefois, n'a nullement l'intention de laisser le bois repousser à nouveau. Elle a déjà, c'est certain, empêché les Turcs de faire une station sur les collines qui se trouvent à dix milles d'Erzeroum et a poussé vers l'ouest. Tous ses efforts sont dirigés, à l'heure actuelle, vers l'extermination ou la capture des troupes turques, ce qui mettra hors de question toute activité future, dans cette région.

La soudaineté avec laquelle les nouvelles de la grande victoire parvinrent à Petrograd, sembla tout d'abord étourdir la population. Cela paraissait trop beau pour être vrai. Aussitôt que la chose fut confirmée, tout le monde sortit dans la rue donnant cours à sa joie et se livrant à des démonstrations patriotiques. C'est un signe excellent et qui devrait être relevé par ceux qui sont enclins à exagérer la méséstime des Russes pour nos efforts dans la guerre que, dans de semblables occasions, les foules se ruent devant l'ambassade d'Angleterre. La nouvelle fut téléphonée officiellement dans les théâtres à neuf heures et fut immédiatement communiquée au public. Le long des voies principales, des processions continuèrent à se dérouler longtemps après minuit.

Les conséquences

Certain que les Turcs se ressentiront de la grande victoire parvinrent à Petrograd, sembla tout d'abord étourdir la population. Cela paraissait trop beau pour être vrai. Aussitôt que la chose fut confirmée, tout le monde sortit dans la rue donnant cours à sa joie et se livrant à des démonstrations patriotiques. C'est un signe excellent et qui devrait être relevé par ceux qui sont enclins à exagérer la méséstime des Russes pour nos efforts dans la guerre que, dans de semblables occasions, les foules se ruent devant l'ambassade d'Angleterre. La nouvelle fut téléphonée officiellement dans les théâtres à neuf heures et fut immédiatement communiquée au public. Le long des voies principales, des processions continuèrent à se dérouler longtemps après minuit.

La vantardise de l'annonce d'une expédition des Turcs et des Allemands en Egypte n'a jamais obtenu ici beaucoup de créance ; puisque, lorsque les Allemands ont réellement l'intention de s'élancer vers un nouvel endroit, ils ne bavardent pas sur ce qu'ils méditent. Mais si jamais ils ont caressé une pareille idée, ils peuvent difficilement compter, à l'heure actuelle, sur un grand secours de la part des Turcs. L'Empire ottoman va se trouver dans la nécessité de s'occuper de lui-même. De toutes façons, le service que l'armée russe a rendu aux Alliés est très important. Une fois de plus elle a créé une diversion à un moment critique, et dérangé les calculs de l'ennemi.

L'impression chez les neutres

On voit déjà l'effet produit sur l'opinion des neutres par les commentaires des journaux suédois qui, en général, ne sont guère favorables aux Alliés. Ils décrivent le succès russe comme étant de première valeur et au sens militaire proprement dit, et au point de vue moral. On admet, en général, que l'enlèvement des forts, après une courte préparation d'artillerie, est un des plus hauts faits de l'histoire de cette guerre.

Il est possible que la décision d'évacuer Erzeroum ait été prise depuis plusieurs jours, que la plus grosse partie de la garnison ait quitté la place et que la force des défenseurs qui y furent maintenus en arrière-garde soit relativement faible. Néanmoins, la tâche des troupes russes fut terriblement difficile et la stratégie du général Judenitch n'en apparaît que plus brillante s'il a forcé la garnison à se retirer sous la pression de dispositifs trop forts pour qu'on put résister, au lieu de la refouler par des combats opiniâtres.

Le vainqueur

Le général Judenitch est encore jeune. Il n'a que 53 ans et possède une activité remarquable de cerveau et de corps. Ses plus grandes qualités sont la décision rapide, une persévérance tenace, et le choix judicieux des officiers énergiques et pleins de ressources auxquels confier l'exécution de ses plans. Il n'a jamais commis la faute de mépriser la force combattive des Turcs et n'a rien laissé au hasard pour mener à bien la victoire magnifique et complète qu'il a remportée. (*Daily Mail*.)

L'Allemagne n'est pas rassurée

Amsterdam, 19 février. — Le *Berliner Tageblatt* dit aujourd'hui : « L'importance stratégique d'Erzeroum n'est pas très grande. Erzeroum est un

petit plateau au milieu du pays qui, étant très accidenté, se prête à la défense ottomane qui rendra difficile toute marche vers l'ouest.

« Mais la gravité de la chute d'Erzeroum est plutôt politique, car la population de cet important vilayet arménien va se trouver à la discrétion des Russes. »

Mais le *Berliner Tageblatt* espère que, comme Przemysl, Erzeroum sera reprise. (*Havas*.)

Le joyeux communiqué turc

Genève, 19 février. — Le communiqué ottoman dit encore qu'il n'y a pas de changement sur le front russe. (*Havas*.)

Les Nouveaux succès DE NOS ALLIÉS à Mouch et à Akhlat

Les événements qui se succèdent à Erzeroum présentent la chute de la ville comme le signal d'une complète déroute de l'armée turque. Une division, la 34^e, s'est rendue avec armes et bagages. Elle essayait sans doute de gagner Trébizonde ou Rizeh, quand elle a été tournée du nord-ouest d'Erzeroum par des contingents russes qui lui ont enlevé 13 canons et toutes ses mitrailleuses. Un autre régiment turc a été fait prisonnier près de la chaussée d'Erzeroum. Et le butin d'un seul corps d'armée russe comprend 240 canons.

Tels sont, aux termes du dernier communiqué, les brillants résultats acquis par la colonne du centre de nos alliés qui, sans s'arrêter dans la forteresse turque, poursuit vers l'ouest les débris de l'ennemi.

La colonne de gauche avait coopéré à l'attaque d'Erzeroum, en s'avancant du côté de Khnyss. Elle vient de prononcer pour son propre compte deux pointes vers le sud, qui constituent deux très importants succès. Partant de Malazghert, les Russes, après avoir dépassé Chebo, sont arrivés au bord du lac de Van, où ils ont pris d'assaut la ville d'Akhlat, complétant ainsi l'occupation de toute la rive nord du lac.

Un autre détachement s'est avancé de Malazghert au sud-ouest et après avoir parcou plus de 100 kilomètres s'est emparé de vive force de la ville de Mouch. De toutes parts les troupes turques s'enfuient vers le sud, essayant de gagner Bitlis et Piarbekir. Le mouvement entrepris par les Russes à leur aile gauche se dessine ainsi avec une envergure impressionnante, qui peut amener rapidement les conséquences les plus inattendues et les plus heureuses.

Par la réussite de cette marche hardie, nos amis peuvent en quelques jours se rendre maîtres de provinces entières. Et en présence de la panique turque, tous les espoirs sont plausibles. La situation paraît, en effet, sans remède, et c'est bien le sentiment qui domine à Constantinople, où les émeutes apprécient exactement les suites de la défaite de l'armée d'Arménie. Envoyer des renforts, le temps fait défaut, et les communications sont précaires, pour ne pas dire plus. Mais plus grande encore est la pénurie des effectifs disponibles. Les ressources du recrutement turc sont très limitées. Elles sont uniquement basées sur l'élément musulman, 8 millions d'habitants, et les appels successifs depuis la guerre des Balkans ont mobilisé tous les hommes disponibles. Aujourd'hui, il n'est plus possible d'augmenter d'une seule unité les régiments ottomans. Quant à prélever des renforts sur les corps d'armée de Thrace, de Smyrne et de Syrie, il n'en peut être question. Ils sont tout juste suffisants pour protéger les points que la Turquie considère à juste raison comme essentiels à son existence. — SANARY.